

2.1.3. Indications spécifiques

Afin d'envisager le trapèze comme médiation psychomotrice, il faut souligner l'importance fondamentale d'une approche sensible ; une approche qui ne soit ni dans la gymnastique ni dans la performance, mais dans un abord résolument sensorimoteur et expressif, condition indispensable pour contacter sa fragilité et pour se construire. C'est parce que le trapèze va solliciter chacun dans des dimensions de grande vulnérabilité que cette médiation doit être pensée dans un dispositif rigoureux. Les objectifs d'un dispositif utilisant le trapèze comme médiation psychomotrice sont bien évidemment à déterminer en fonction de la population et des difficultés rencontrées. Les indications ne sont pas limitées dès lors que l'appareil locomoteur du patient le permet et que les conditions de sécurité sont garanties. À condition que le psychomotricien ait lui-même une longue pratique de cette discipline, ce dispositif permet une écoute et une anticipation fine des transferts de poids. Il est alors possible d'accompagner concrètement un recrutement tonique en réaction à la peur de tomber dans des postures de soutien et de portage où le dialogue tonicoémotionnel accompagne les réajustements posturaux. La surprise, l'apprivoisement de la perte de repères spatiaux, d'une désorganisation posturale (les pieds en l'air, la tête en bas, tout le monde connaît le « cochon pendu ») permet de revisiter l'agencement de toutes les parties du corps et renforce la construction du schéma corporel et de l'image du corps. L'importance portée au dialogue tonicopostural, psychomotricien/patient/trapèze puis patient/trapèze soutient l'intégration d'appuis internes, l'objet trapèze agissant comme révélateur psychocorporel de sa capacité à se porter soi-même. Les principaux objectifs pour le psychomotricien visent la régulation tonicoémotionnelle et tonicoposturale, la (re)construction de l'enveloppe corporelle et de l'axe somatopsychique soutenus par des mouvements d'allers-retours entre équilibre et déséquilibre, autonomisation et parades enveloppantes.

Une médiation corporelle d'origine artistique contient les dimensions liées aux représentations qui lui sont associées et que partagent thérapeutes et patients. Au cirque, on transpose, dans l'engagement des corps *via* les objets soutenant la performance, les étapes du développement psychomoteur qui peuvent alors être réactualisées, remaniées par les grands enfants et les adultes. Ces étapes, comme les exploits du cirque, représentent d'authentiques « victoires » par les possibilités acquises d'action sur le monde. Dans l'accompagnement d'un remaniement psychocorporel, l'affirmation des capacités d'un patient est en quelque sorte « révélée » par l'objet du cirque et l'idée implicite de la représentation. Dans l'utilisation du trapèze comme médiation psychomotrice, cette dimension de performance contient à la fois le dépassement de soi et « l'impression » de soi sur le monde, dans sa forme expressive et artistique. Elle participe de la motivation à persévérer dans la rencontre avec l'objet, à s'affirmer dans sa similitude et sa différence, à se construire dans son individualité.

Références bibliographiques

- Balint, M. (2000). *Les voies de la régression*. Paris : Payot.
- Bullinger, A. (2005). *Le développement sensorimoteur et ses avatars*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.
- Dehais, L.V., & Galmiche, D. (2013). Les arts du cirque au regard de la psychomotricité, *Thérapie Psychomotrice et Recherches*, 173.
- Eliade, M. (1965). *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard.
- Pencenat, C. (2012). *Le cirque du monde, une allégorie de la modernité*. Belval : Circé.
- Soulé, M. (1980). Œdipe au cirque devant le numéro de l'Auguste et du clown blanc. *Revue Française de Psychanalyse*, 44(1), 99-125.

2.2. Jonglage

Aurélien D'Ignazio, Grégory Faideau

2.2.1. Présentation

Le jonglage (ou la jonglerie) est l'une des plus anciennes pratiques artistiques humaines pour laquelle nous disposons de vestiges. Des traces archéologiques ont été retrouvées dans toutes les régions du monde et certaines représentations remontent à l'Égypte ancienne (2000 av. J.-C.). On y distingue des femmes jongleuses, en pleine performance, les yeux rivés en l'air vers des objets sphériques.

La sphère, objet parfait et symbole astral (terre, soleil, etc.) est également évocateur de mouvement et de mobilité permanente.

Les expressions courantes « prendre la balle au bond », « se renvoyer la balle », « la balle est dans votre camp » ont toutes un rapport avec la communication, les relations interpersonnelles et évoquent le dynamisme (D'Ignazio, 2007).

La balle est présente aux quatre coins du monde, dans les lieux de loisirs, de sport et d'éducation. Elle s'adapte aux époques, aux lieux et aux climats. La balle est également l'élément commun à toutes les salles de psychomotricité. De notre point de vue, la balle est l'« objet psychomoteur » par excellence. La manipulation de balles permet une stimulation des fonctions neurophysiologiques tout en s'appuyant sur un abord relationnel, ce qui constitue un excellent médiateur en psychomotricité. L'objet « balle », commun et témoin de la relation existante entre deux personnes, est créateur d'un espace intermédiaire illustrant la notion de médiation psychomotrice (Potel, 2006).

L'acte de jongler est extrêmement riche au niveau neuromoteur. Les trajectoires de balle sont assurées par la dextérité bimanuelle et la rythmicité des lancers. Le couplage oculopostural est maintenu par les saccades oculaires et

le maintien de l'équilibre du corps. Tout cela s'actualise perpétuellement par des rétrocontrôles sensoriels dans une dimension spatiotemporelle (Corraze, 1987 ; Senot *et al.*, 2005).

Cette aptitude à jongler, décrite comme relevant du niveau expert par les études portées à ce sujet (Baurès, 2007 ; Paul Rey, 2013), semble bien trop complexe pour être abordée de la sorte avec nos patients. Nous distinguons très clairement l'action de jongler dans un cadre sportif ou artistique (désignant l'exercice d'adresse consistant à lancer et rattraper de manière continue des objets en l'air) de la manipulation de balles proposée en thérapie psychomotrice. Nous pensons en effet qu'apprendre à jongler ne constitue pas un objectif thérapeutique en soi. Notre pratique se base davantage sur des applications simplifiées et adaptables des techniques de la jonglerie, tout en majorant leur aspect ludique et relationnel. Mais comment manipuler des balles de façon pertinente sans savoir jongler pour autant ?

Pour nous guider, nous proposons une modélisation des actions multiples et réalisables avec « un objet jonglé » (figure 25).

Voici deux exemples de lecture qui correspondent à une possibilité parmi la multitude de « chemin décisionnel » que nous pouvons emprunter :

- une petite balle colorée, légère et nervurée, est à faire rouler en passant sous la jambe, vers un partenaire ;
- un sac lesté est à poser sur sa tête, acheminé et déposé dans une corbeille.

À la suite de l'intentionnalité de l'acte, une foule d'afférences sensorielles accompagne la prise en main d'une balle. Les informations relatives à son poids, à sa texture, à son aspect, à l'information kinesthésique reçue par l'engagement du corps dans l'action sont acheminés vers les centres nerveux supérieurs afin d'y être perçus, traités et intégrés.

Une fois ces différentes modalités sensorielles engrammées, comparées aux situations antérieures, le sujet se trouve devant de possibilités que de projets moteurs « câblés » depuis les expérimentations de l'enfance : la déposer, la lancer, la faire rouler, la faire rebondir. Mais pour qui ? Vers qui ? Et dans quelle intention ? Certaines possibilités de réponses figurent dans notre modélisation.

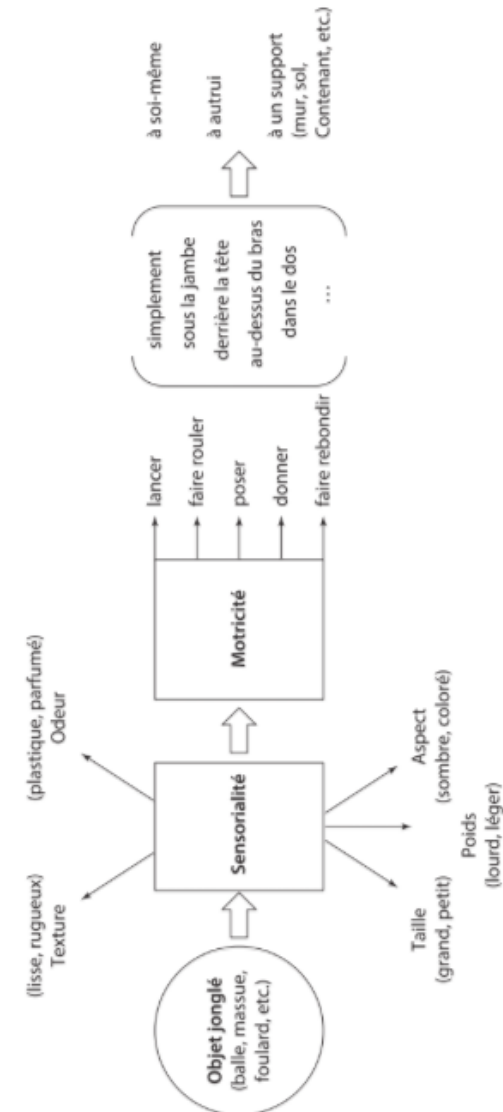


Figure 25. Modélisation des possibilités sensorimotrices, partant d'un objet jonglé

2.2.2. Intérêts du médiateur « objet jonglé » dans le cas de certains troubles spécifiques

La jonglerie, dans son sens le plus strict, signifie l'art de lancer alternativement des objets en l'air. Depuis ces dernières décennies, l'évolution de la discipline fait qu'elle ne se limite plus au simple fait de lancer/rattraper. Maintenir des objets en équilibre sur son corps, faire rouler une balle sur soi (« jonglage de contact »), utiliser des intermédiaires entre son corps et l'objet (diabolo, bâton du diable, etc.) sont autant de possibilités que de formes de jonglage existantes.

Nous pensons nous positionner toujours dans le registre du jonglage par les objets utilisés et leur forme d'application, malgré l'aspect simplifié et adaptable que nous proposons à nos patients, sans nécessairement se cloisonner au fait de lancer alternativement plusieurs objets en l'air. Certaines activités elles peuvent s'inscrire dans un champ rééducatif ou thérapeutique. Nous avons tenté de dégager les attributs que confère ce médiateur dans l'exercice professionnel du psychomotricien.

Trouble de la latéralité

Les applications avec les balles sont excellentes pour conforter un sujet dans la prise de conscience d'un hémicorps dominant au niveau de son efficacité : une même action, qu'il s'agisse d'une forme de lancer, de rattrapage ou d'autre type (voir la modélisation, *figure 25*) peut être réalisée d'une main, de l'autre et même des deux côtés en même temps. Si cela permet une analyse comparative aisée du thérapeute, ce genre de travail offre la possibilité d'interroger le sujet sur d'éventuelles différences de ressenti pendant ses réalisations. Cela permet ainsi de lui faire constater et de le conforter vers une meilleure appropriation de la dominance usuelle de ces différents segments corporels (bras, main, pied) engagés dans l'action.

Trouble du spectre autistique

L'intérêt restreint envers certains objets (dits parfois « objets autistiques ») et leurs manipulations stéréotypées, visant souvent une forme d'autostimulation, sont des signes cliniques communément observables au sein de cette population. Proposer une variété d'expériences sensorielles par la manipulation de différents « objets jonglés » mis à disposition permet de susciter l'intérêt du sujet dans un premier temps. Les balles lumineuses, tactiles, ou vibrotactiles, sont souvent proposées en ce sens ; puis, par les variations introduites (*figure 25*), d'étendre le champ perceptif dans un second temps. Intégrer la prise de conscience et l'acceptation du thérapeute dans des jeux d'échange serait une forme de finalité de séance.

Instabilité psychomotrice et TDAH

Maintenir une balle en équilibre sur une partie de son corps est une forme de jonglerie.

L'intérêt de cet exercice est qu'il invite à l'immobilité et suggère l'inhibition motrice. L'enfant hyperactif doit faire l'économie de ses mouvements parasites pour maintenir la tenue des objets sur son corps. Le contrôle respiratoire et la régulation tonicoémotionnelle sont ainsi travaillés, la chute des balles servant de rétrocontrôle ludique aux éventuelles défaillances de l'enfant. Les balles molles et les sacs lestés sont préconisés pour cet exercice.

Troubles spécifiques des apprentissages et troubles d'acquisition des coordinations

Les figures jonglées étant complexes à décrire à l'aide de simples mots, un langage précis est créé en 1985 : le *siteswap*, ou « changement de site », il s'agit d'un « langage jonglé » spécifique pour codifier simplement les mouvements complexes permettant la réalisation d'une figure (Durand et Pavelak, 1999). Chacun des types de lancer est codé par un chiffre. Ainsi, le chiffre « 1 » correspond au dépôt d'une balle d'une main à l'autre sans lancer, le chiffre « 2 » correspond à un lancer vertical initié et rattrapé de la même main, « 3 » correspond à un lancer en cloche d'une main à l'autre. Le *siteswap* traduit lisiblement le « quoi, quand, qui ». Par exemple, nous pouvons littéralement jongler la séquence 1-2-2-3-1-2 en effectuant la séquence de lancers dictée par le code, en alternant toujours main droite et main gauche.

Intarissable source d'inspiration et d'échange pour le jongleur, le *siteswap* devient un véritable outil pour le psychomotricien. Les mouvements opérant dans la jonglerie orientent le corps propre et structurent les lancers dans une temporalité.

Dans le cadre d'un trouble des acquisitions scolaires, nous renouons avec les chiffres en leur donnant du sens et de l'intérêt par le plaisir du mouvement associé.

Dans le cadre d'un trouble d'acquisition des coordinations, les suites de chiffres écrits apportent un appui visuel à la tâche. Il s'agit alors d'un travail de renforcement cognitif, imposant au sujet une représentation mentale du geste à effectuer. Par ce travail, nous « imposons » au sujet un effort de préprogrammation du geste pour en faciliter par la suite son automatiser.

Dans une étape suivante, si l'exercice est maîtrisé, nous pouvons faire l'économie du support visuel et citer oralement une séquence de chiffres à l'enfant. L'intérêt est alors de coupler le travail de programmation gestuelle à celle de la mémoire de travail. Il est également possible que l'enfant soit à son tour le « guide ». C'est alors lui qui dictera une séquence au thérapeute. Le travail de décentration et de réversibilité qu'il va devoir effectuer pour vérifier

l'exécution du thérapeute est aussi complexe que ludique pour lui lorsqu'il ne manquera pas de signaler les « erreurs » qu'il détectera chez l'adulte.

Nous constatons que le séquençage de cet exercice améliore la fluidité du geste entrepris. Les adaptations gestuelles et posturales observables permettent d'étendre l'organisation motrice de l'apprenti « jongleur ».

2.2.3. Jonglage en groupe, ou passing

Le *passing* est l'art de passer des objets à un ou plusieurs partenaires, de façon coordonnée et sans interruption, occasionnant une forme d'ensemble esthétique.

Nous pouvons appliquer à la médiation jonglage la lecture de « niveaux relationnels » (Bellia, 2001 ; Lesage, 2006), décrits initialement dans le processus de danse-thérapie :

- le niveau d'expérience personnelle : centré sur la conscience de soi et de ses éprouvés. Dans le cadre du jonglage, il pourrait s'agir de tout ce qui a trait à la rencontre entre le corps et l'objet : les sensations apportées par le poids de la balle qui retombe dans les mains, les roulements des objets sur le corps, les rebonds sur soi, etc. ;
- le niveau d'expérience interpersonnelle : il s'agit de la rencontre avec un partenaire (passer, faire rouler, lancer vers l'autre, etc.) permettant ainsi une forme de partage de l'instant vécu ;
- le niveau d'expérience transpersonnelle : il correspondrait aux échanges de groupes et plus spécifiquement des *passings*. Ils entretiennent la conscience d'appartenir à un tout, où chacun à sa place, d'une importance égale, afin de garantir la continuité et la stabilité du *passing*.

Notre utilisation de la balle en thérapie psychomotrice permet de parcourir ces différents niveaux. Chaque niveau relationnel donne la possibilité « de s'éprouver de façon spécifique » (Lesage, 2006).

Références bibliographiques

- Baurès, R. (2007). *Influence de la gravité sur la perception et l'interception d'objets en mouvement*. Thèse de doctorat en sciences du sport, de la motricité et du mouvement humain. Université de Paris-Sud 11.
- Bellia, V. (2001). *Il setting nei gruppi di danzamentoterapia*. Milan : Franco Angeli.
- Corraze, J. (1987). *Neuropsychologie du mouvement*. Paris : Masson.
- Cramer, S. C., Ellis, W., Shaywitz, S. E., & Shaywitz, B. A. (2003). Unlocking learning disabilities: The neurobiological basis. In S. C. Cramer & W. Ellis (Eds.), *Learning disabilities: Lifelong issues* (pp. 255-260). Baltimore, MD : Paul H. Brookes Pub.
- De Agostini, M., & Dellatolas, G. (1988). Une épreuve simple pour évaluer la préférence manuelle chez l'enfant à partir de 3 ans. *Enfance*, 41(3-4), 139-147.

Durand, F., & Pavelak, T. (1999). *Le corps jonglé*. Vic-la-Gardiole : L'Entretemps.

D'Ignazio A. (2007). *La balle en thérapie psychomotrice*. Mémoire en vue de l'obtention du DE de psychomotricien, Paris.

Harris, A. J. (1958). *Test de latéralité*. Paris : ECPA.

Lesage, B. (2006). *La danse dans le processus thérapeutique*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.

Paul Rey, F. (2013). *Les sciences du jonglage*. Paris : Agilius.

Potel, C. (2006). *Corps brûlant, corps adolescent*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.

Senot, P., Zago, M., Lacquaniti, F., & McIntyre, J. (2005). Anticipating the effects of gravity when intercepting moving objects: differentiating up and down based on nonvisual cues. *Journal of Neurophysiology*, 94, 4471-4480.

3. Supports multibonds et trampoline

Eric Aubert

3.1. Historique du trampoline

L'origine du trampoline est attribuée à l'univers du cirque. En effet, il s'agirait de trapézistes qui se seraient servis de leur filet de protection pour effectuer des sauts acrobatiques. Ce n'est que juste avant la Seconde Guerre mondiale que le trampoline est devenu un sport. Au départ, surtout utilisé par l'armée pour parfaire la formation et la préparation physique des pilotes et des parachutistes, on en retrouve des traces également dans les agences spatiales de différents pays (Amérique, Russie) pour accoutumer les cosmonautes au changement de position du corps et préciser ses repères dans les mouvements aériens. En France, la structure actuellement utilisée fut importée des États-Unis d'Amérique en 1958. Cette année-là, Pierre Blois (à l'époque professeur d'éducation physique) est le premier à l'utiliser comme outil éducatif en France. La Fédération française de sauts au trampoline (FFST) voit le jour en 1965 (FFG, 1982). Cette FFST, en 1985, adopte le *tumbling* et l'acrosport. Elle est alors nommée Fédération française de trampoline et de sports acrobatiques (FFTSA). L'inclusion de cette FFTSA au sein de la Fédération française de gymnastique ne s'est faite que récemment (1999). De nombreuses formes de trampoline existent alors comme le trampoline classique (multibond – plusieurs sauts sur la toile sans déplacement ni course d'élan), le minitrampoline (monobond à élastique puis plus récemment à ressorts – un saut unique après une course d'élan), le double minitrampoline (bibond – un sur chacun des deux minitrampolines après la course) et plus récemment le *tumbling* (piste acrobatique multibond d'aujourd'hui 25 mètres de long – enchaînements de figures acrobatiques avec déplacement sur une piste).